

**TENIR COMPTE DES LANGUES PREMIÈRES
DANS L'ENSEIGNEMENT / APPRENTISSAGE
DES LANGUES VIVANTES**

Maud Dubois, Alain Kamber & Carine Skupien Dekens

Institut de langue et civilisation françaises, Université de Neuchâtel / Suisse

Dans le contexte actuel des recherches sur le plurilinguisme et d'une migration voulue ou contrainte accrue, la prise en compte des langues premières (L1) dans l'enseignement / apprentissage des langues vivantes (L2) est aujourd'hui un principe reconnu dont les modalités ont passablement évolué au cours du temps. Avec le présent numéro des *Mélanges CRAPEL*, les éditeurs souhaitent explorer les approches contemporaines, idéologiques et concrètes, de cette prise en compte.

Après avoir été laissées de côté pendant des décennies dans l'enseignement des langues étrangères, les L1 des apprenants ont été objet d'étude de la linguistique de l'acquisition dans les années cinquante et soixante, principalement au travers de la notion d'interférence. Celle-ci est définie sur un plan linguistique comme « une tentative malheureuse de ramener un secteur d'un système linguistique (celui de la L2) à celui d'un autre système (celui de la L1) » et elle est envisagée comme « un phénomène purement individuel et négatif » (Py, 1991 : 149). Sur un plan pédagogique, le but devient alors d'éliminer ou de contrôler ces interférences. Si dans les années soixante et soixante-dix, les études sur l'analyse des erreurs, alliées à l'analyse contrastive, fleurissent (voir notamment Corder, 1967, 1971a et 1971b, ainsi que Porquier, 1977), cette perception négative de l'influence de la L1 conduit néanmoins bon nombre de linguistes de l'acquisition à se désintéresser de son rôle dans l'appropriation d'une L2.

La L1 réapparaît sous un jour nouveau et nettement plus positif avec le concept d'interlangue (par exemple Selinker, 1972 ; Py, 1980), qui vise à mettre en évidence, du point de vue de l'apprentissage, les mécanismes en jeu dans la construction du savoir langagier des apprenants et de comprendre les différentes étapes de l'élaboration de celui-ci. Si dans un premier temps, le rôle de la L1 est plutôt minimisé, les publications des années quatre-vingt montrent que l'idée de son utilisation comme

recours stratégique lors de l'appropriation d'une L2 fait son chemin (voir Matthey & Véronique, 2004). Dans cette perspective, qui converge avec les recherches sur le bilinguisme, les erreurs ou les fautes – terme désormais utilisé avec des guillemets (voir Py, 1980 : 33) – deviennent, selon les approches, des marques transcodiques (Lüdi & Py, 1986) ou des *cross-linguistic influences* (Sharwood-Smith & Kellerman, 1986) dont l'observation permet d'étudier l'articulation entre L1 et L2. Ces marques sont perçues comme des « relais ou appuis dans les efforts de formulation en L2 » (Py, 1991 : 152) et ne sont plus condamnées.

La fin des années quatre-vingt-dix (voir notamment l'ouvrage fondateur de Coste et al, 1997) marque l'abandon d'une représentation de l'apprentissage des langues où chacune d'elles serait apprise dans sa totalité par un monolingue en série et l'avènement d'une conception où des compétences plurilingues et pluriculturelles se construisent petit à petit depuis l'enfance et s'enrichissent au cours de la vie (Carton & Riley, 2003). Cette nouvelle perspective sur l'acquisition des langues trouve son expression au début du XXI^e siècle dans l'élaboration du *Cadre européen commun de référence pour les langues* (2001). Dominant actuellement toujours le champ de la réflexion, elle a poursuivi la réévaluation du rôle des L1, mais également des autres langues apprises, pour en faire des ressources utiles à exploiter dans l'enseignement / apprentissage d'une nouvelle langue. Les travaux récents de Balsiger et al. (2012) et Candelier et al. (2012), avec la notion d'éveil aux langues et la rédaction d'un « Cadre de référence pour les approches plurielles des langues et des cultures », développent les potentialités de ce nouveau paradigme.

Ce rapide parcours diachronique montre un basculement quant au rôle attribué à la L1 : d'une vision négative d'une L1 source d'erreurs, nous sommes passés à celle d'une L1 réservoir de compétences positives à exploiter. Certaines recherches actuelles montrent toutefois qu'il semble également possible d'adopter une approche intermédiaire du rôle des L1 dans l'enseignement / apprentissage des langues vivantes, tout en tenant compte du contexte plus général d'un enseignement plurilingue.

En effet, certains articles réunis dans ce numéro proposent d'observer à la fois les erreurs – sans les stigmatiser comme cela s'est fait dans le passé – et les réussites, et d'en expliquer bon nombre en fonction de la L1 et des transferts de compétences. De telles observations permettent à l'enseignant de rendre conscients les apprenants des transferts négatifs et positifs de la L1 et de leurs autres langues et de prendre en compte ces données dans son enseignement. Si l'analyse contrastive des L1 et L2 n'est certes pas une idée nouvelle, l'observation des transferts dans les productions d'apprenants ainsi que l'exploitation didactique des résultats obtenus ouvrent de nouvelles perspectives dans l'enseignement / apprentissage des langues vivantes (en classe, dans le matériel d'enseignement, les grammaires, etc.).

De fait, les enseignants ont aujourd'hui la possibilité d'acquérir rapidement et au prix d'un effort somme toute mesuré des compétences – ou du moins des savoirs nécessaires – sur un sujet donné dans les L1 des apprenants grâce à des corpus parallèles¹ (voir Duffner et al., 2009) ou comparables² (voir Kamber & Dubois, sous presse), et de les intégrer à leur enseignement. Les corpus, monolingues ou plurilingues, peuvent bien entendu aussi être mis directement à contribution en classe de langue ou dans le cadre d'un apprentissage autonome, avec une intervention plus ou moins importante de l'enseignant (voir notamment Tyne, 2013 ; Tyne et al., sous presse, et particulièrement la partie 4 : « Learning and Teaching French »).

Ainsi, le présent numéro des *Mélanges CRAPEL* propose une réflexion sur le rôle de la L1, sur ses influences, positives et négatives, plus particulièrement dans le domaine de l'écrit (grammaire, lexique, expression écrite)³. Certaines recherches présentées ici débouchent également sur des propositions concrètes pour l'exploitation des résultats en classe de langue, ainsi que sur une évaluation de cette exploitation (dans quelle mesure les étudiants progressent-ils mieux avec cette prise en compte ?).

La reconnaissance actuelle de l'importance de la L1 dans l'enseignement / apprentissage d'une L2 est mise en lumière par **Cristina Bosisio**, qui expose la situation prévalant en Italie. Après avoir abordé la question sous l'angle politique – à un niveau national et européen –, l'auteure montre que les travaux récents en linguistique, avec la valorisation du plurilinguisme, donnent à la L1 le rôle de ressource pour l'apprentissage d'autres langues. Finalement, deux projets particuliers développés dans les classes et mettant en pratique les recommandations politiques sont présentés.

Stéphanie Galligani et Cécile Bruley se proposent d'illustrer les propriétés communes de deux notions didactiques, à savoir celle d'interlangue d'une part, et celle de compétence partielle et plurilingue d'autre part. La dimension plurielle de la seconde permettrait de se distancier de l'approche binaire langue source / langue cible souvent associée à la notion d'*interlangue* et inciterait l'apprenant à mobiliser l'ensemble de ses compétences linguistiques pour l'apprentissage du français. Les auteures montrent ensuite comment, concrètement, les compétences plurilingues des apprenants sont prises en compte à travers les activités grammaticales réflexives proposées dans un certain nombre de manuels de français langue étrangère (FLE).

Les manuels, plus précisément 26 grammaires pédagogiques du français édités en Italie entre 1970 et 2011, constituent également l'objet d'étude de **Raphaële Fouillet**. Celle-ci montre que les auteurs attribuent une place importante

1. Par exemple OPUS, <http://opus.lingfil.uu.se/>

2. Notamment la banque de données *Leipzig Corpora Collection*, <http://corpora.informatik.uni-leipzig.de/>

3. Sur l'influence des L1 dans le domaine de l'oral, voir entre autres Kamber & Skupien Dekens (2010), Racine et al. (2012), ainsi que Racine et Detey (à paraître).

à la langue première du public visé : langue d'écriture des ouvrages, métalangage et exemples d'une part, comparaison systémique (mettant en lumière soit les similitudes soit les différences entre l'italien et le français) d'autre part sont ainsi analysés. Selon l'auteure, cette approche semble relever d'un héritage didactique, la comparaison entre le français et l'italien apparaissant en effet dès les premières grammaires vernaculaires de la fin du 17^{ème} siècle en Italie.

Analysant les différences entre la L1 de ses apprenants et la langue à enseigner, **Olga Spiridonova** se penche sur une des plus grandes difficultés des apprenants russophones du français, la catégorie de la détermination. Confrontée à la polyfonctionnalité de l'article en français et à son absence en russe, l'auteure a observé un corpus de textes parallèles russes et français pour faire l'inventaire des moyens de détermination en russe et étudier leur équivalent français. Par la suite, elle a amené les apprenants à identifier et comparer les contextes sémantiques et grammaticaux des différents cas de figures, en russe puis en français, afin de favoriser un processus de transfert conscient.

Olivier Lorrillard propose quant à lui une activité pédagogique expérimentée dans son enseignement du français à des apprenants japonais, conçue pour tenir compte des difficultés et des obstacles dus aux particularités de la L1 ainsi qu'au contexte socio-culturel du Japon. En effet, l'apprentissage de manière générale y est centré sur l'écrit et les exercices de traduction y constituent la base de l'enseignement des langues étrangères. Le thème conversationnel mis en œuvre par l'auteur permet de tenir compte de ces spécificités pour amener les apprenants à une situation réelle de communication orale, avec de véritables interactions.

C'est à une observation très fine des transferts de compétence qu'est consacré l'article d'**Amelia Lambelet, Magalie Desgrippes, Fabricio Decandio et Carlos Pestana**. Les auteurs montrent, statistiques à l'appui, que les compétences en expression écrite (maîtrise du genre de la lettre de demande) acquises à l'école, en français, par des enfants issus de la migration portugaise en Suisse romande, sont transférées dans la langue d'origine, mais que le chemin inverse n'est pas vérifié. Ainsi, la théorie de l'interdépendance, développée par Cummins (1991), n'est-elle confirmée que partiellement.

Cherchant lui aussi à observer les transferts qui peuvent s'opérer entre L1 et L2, **Henry Tyne** présente les résultats d'une recherche qui examine le traitement par des apprenants du français (niveau master) d'expressions figées contenant des mots désignant des parties du corps humain (œil-yeux, nez, tête). A l'aide d'un questionnaire rempli par les étudiants à deux moments différents de leur séjour en France, l'étude vise à déterminer l'influence de la L1 dans l'acceptabilité (l'expression existe bel et bien en français ou non) et la compréhension sémantique de ces expressions mais également à tester le rôle joué par le type d'informations données en marge (définition de dictionnaire vs occurrences en contexte).

Les transferts entre L1 et L2 ainsi que les expressions idiomatiques et figuratives sont également au centre de l'article de **Justine Paris**, puisque la recherche qu'elle présente porte sur l'utilisation de ces expressions, dans différentes productions écrites, par des étudiants apprenants de l'anglais (niveau intermédiaire en milieu universitaire) dont la langue maternelle est le français. Les résultats obtenus indiquent que la L1 joue un rôle non négligeable, que cette influence conduise à une expression correcte pour l'anglais ou incorrecte. Sur la base de ces observations, l'auteure élabore quelques propositions didactiques qui tiennent compte de ces transferts.

Enfin, **Jonas Granfeldt et Malin Ågren** plaident pour un renforcement du dialogue entre les recherches sur l'acquisition des langues étrangères et celles en didactique des langues. Pour faciliter ces échanges, plus particulièrement dans le domaine de l'évaluation des compétences linguistiques, ils proposent l'interface *Direkt Profil*, un analyseur morphosyntaxique de FLE basé sur un modèle de stades de développement grammatical des apprenants suédophones de français, traçant les progrès successifs de l'apprenant débutant au locuteur très avancé. Par l'analyse d'un certain nombre de constructions grammaticales, correctes ou non, *Direkt Profil* montre ainsi à l'enseignant et/ou à l'élève à quel stade de son apprentissage celui-ci se situe.

Les articles réunis dans ce volume montrent à l'évidence que les principes généraux développés dans le *Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL)* concernant le rôle de la L1 et des autres langues apprises sont en voie d'intégration dans l'enseignement / apprentissage des langues vivantes et qu'ils sont interrogés dans la recherche. Si, dans le contexte du plurilinguisme et du pluriculturalisme, la question de la seule L1 peut sembler un peu réductrice, voire dépassée, les recherches rassemblées ici montrent néanmoins l'intérêt réel que présente cette approche. Elles manifestent également qu'il est possible, sans pour autant oublier que « les 'vrais amis' [...] sont bien plus nombreux que les 'faux amis' » (de Pietro & Facciol, 2012 : 235), d'envisager à la fois les transferts positifs et négatifs liés à la L1, ce travail contribuant à une conscientisation chez l'enseignant comme chez l'apprenant et constituant à son tour une compétence analytique réutilisable.

Bibliographie

- Balsiger, C., Béatrix Köler, D., de Pietro, J.-F. & Perregaux, Ch. (dirs.) (2012). *Éveil aux langues et approches plurielles. De la formation des enseignants à la pratique de classe*. Paris : L'Harmattan.
- Candelier, M., Camilleri-Grima, A., Castellotti, V., de Pietro, J.-F., Lörcincz, I., Meißner, F.-J., Schröder-Sura, A., Noguerol, A. & Molinié, M. (2012). *Le CARAP – Un Cadre de Référence pour les Approches plurielles des langues et des cultures – CARAP –*

Compétences et ressources. Strasbourg – Graz : Conseil de l'Europe. Récupéré de <http://carap.ecml.at/>.

Carton, F. & Riley, P. (Dir.) (2003). *Vers une compétence plurilingue, Le français dans le monde, Recherches et Applications*, numéro spécial, juillet 2003.

Conseil de l'Europe (2001). *Un Cadre européen commun de référence pour les langues : Apprendre, Enseigner, Évaluer*. Division des politiques linguistiques. Récupéré de http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_FR.pdf

Corder, S. P. (1967). The Significance of learner's errors. *International Review of Applied Linguistics*, 6, 2-18.

Corder, S. P. (1971a). Le rôle de l'analyse systématique des erreurs en linguistique appliquée. *Bulletin CILA*, 14, 6-15.

Corder, S. P. (1971b). Idiosyncratic dialects and error analysis. *International Review of Applied Linguistics*, IX(2), 147-160.

Coste, D., Moore, D. & Zarate, G. (1997). *Vers un Cadre Européen Commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes : études préparatoires*. Strasbourg : Editions du Conseil de l'Europe.

Cummins, J. (1991). Interdependence of first- and second-language proficiency in bilingual children. Dans E. Bialystok (Dir.), *Language processing in bilingual children* (pp. 70-89). Cambridge : Cambridge University Press.

De Pietro, J.-F. & Facciol, R. (2012). Quelle formation au « Cadre de référence pour les approches plurielles des langues et des cultures », CARAP ? Dans C. Balsiger, D. Béatrix Köhler, J.-F. de Pietro & C. Perregaux (Dir.), *Éveil aux langues et approches plurielles. De la formation des enseignants à la pratique de classe* (pp. 231-253). Paris : L'Harmattan.

Duffner, R., Kamber, A. & Näf, A. (2009). Europäisch *eingestellt* – Valenzforschung mit Parallelkorpora. *Linguistik online*, 39(3), 45-60. Récupéré de http://www.linguistik-online.de/39_09/index.html

Kamber, A. & Dubois, M. (sous presse). *Io vado n'est pas je vais : aller*, un verbe « intransitif » pour les apprenants de FLE. Dans M. Avanzi, V. Conti, G. Corminboeuf, F. Gachet, L. A. Johnsen & P. Montchaud (Dir.), *Enseignement du français : les apports de la recherche en linguistique. Réflexions en l'honneur de Marie-José Béguelin* (pp. 131-149). Bruxelles : Peter Lang.

Kamber, A. & Skupien Dekens, C. (2010). La correction phonétique en français langue étrangère : enseignement et évaluation en laboratoire multimédia. *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité – Cahiers de l'APLIUT*, XXIX(2), 89-102.

Lüdi, G. & Py, B. (1986). *Etre bilingue*, Berne : Peter Lang.

Matthey, M. & Véronique, D. (2004). Trois approches de l'acquisition des langues étrangères : enjeux et perspectives. *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère*, 21, 203-223.

Porquier, R. (1977). L'analyse des erreurs : problèmes et perspectives. *Études de Linguistique Appliquée*, 25, 23-43.

Py, B. (1980). Quelques réflexions sur la notion d'interlangue. *Travaux Neuchâtelois de Linguistique*, 1, 31-55.

Py, B. (1991). Bilinguisme, exolinguisme et acquisition : rôle de L1 dans l'acquisition de L2. *Travaux Neuchâtelois de Linguistique*, 17, 147-161.

Racine, I. & Detey, S. (dir.) (à paraître). *L'apprentissage de la liaison en français par des locuteurs non natifs : éclairage des corpus oraux*. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 102.

Racine, I., Detey, S., Zay, F. & Kawagushi, Y. (2012). Des atouts d'un corpus multitâches pour l'étude de la phonologie en L2 : l'exemple du projet « Interphonologie du français contemporain » (IPFC). Dans A. Kamber & C. Skupien Dekens (Dirs.), *Recherches récentes en FLE* (pp. 1-19). Berne, Berlin, Bruxelles, Francfort, New York, Oxford, Vienne : Peter Lang.

Selinker, L. (1972). Interlanguage. *International Review of Applied Linguistics*, X(3), 209-231.

Sharwood-Smith, M. & Kellerman, E. (Dirs.) (1986). *Cross-linguistic Influence in Second Language Acquisition*, New York : Pergamon Press.

Tyne, H. (Dir.) (2013). *Data-driven approaches to language learning : theories, methods, applications and perspectives / Apprentissage sur corpus : théories, méthodes, applications et perspectives*. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 97.

Tyne, H., André, V., Benzitoun, Ch., Boulton, A. & Greub, Y. (Dirs.) (sous presse). *French through Corpora. Ecological and Data-Driven Perspectives in French Language Studies*. Cambridge : Cambridge Scholars Publishing.